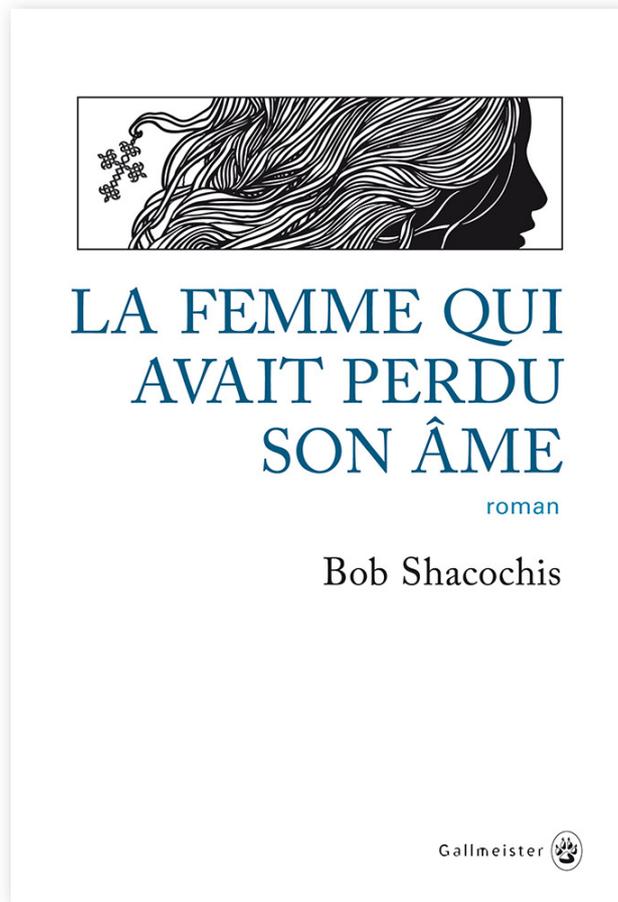




La Femme qui avait perdu son âme

Bob Shacochis



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

12 février 2016

Haiti en toute impunité

L'Américain Bob Shacochis signe un roman total, où il est question de meurtre d'une espionne et de la mainmise économique des Etats-Unis sur l'île



Intervention de l'ONU à Port-au-Prince, en 1994.
ALEX WEBB/MAGNUM PHOTOS

MACHA SÉRY

L'exercice est parfois un crève-cœur. Résumer une fiction foisonnante, follement intelligente, s'apparente à réduire une forêt en fagots. Surtout lorsque l'ouvrage en question se divise en cinq livres qui, par autant de voltes, en métamorphosent la nature : roman policier, thriller d'espionnage, saga familiale, fresque de la politique extérieure américaine, roman d'amour... Tout cela ? Plus encore. Car *La Femme qui avait perdu son âme*, de l'Américain Bob Shacochis, résultat de dix ans de travail, est dense comme l'œuvre d'une vie.

Porté par une succession de points de vue, le récit navigue dans la chronologie et la géographie : Haïti en 1996-1998, puis la Croatie en 1944-1945, Istanbul en 1986... En somme, il court de la seconde guerre mondiale aux années 1990, décennie au cours de laquelle se propage la théorie du « choc des civilisations », tandis qu'entreront bientôt au FBI « des évangélistes du Midwest, des mormons à la coupe de cheveux au rasoir et des millénaristes régénérés, désireux de réparer la parole du Christ depuis leur bureau et plus enclins à demander à un informateur de prier avec eux que de transmettre un renseignement important pour une affaire ». Le tout traversé par le désir de vengeance de quelques-uns, idéologues jusqu'au fanatisme.

En un sens, ce roman hors normes, pourvu d'une identité incertaine, est à l'image de son personnage principal : cette femme qui a perdu son âme et cherche à la retrouver grâce au vaudou. Comment élucider son meurtre sur une route d'Haïti en 1998 – point de départ du récit – si l'on ignore son véritable état civil ? Appelé pour enquêter dans un pays dont il est familier, l'avocat Thomas Harrington connaissait la victime sous le nom de Jackie Scott, photojournaliste. Il la dé-

couvra sous les traits de Renee Gardner, épouse d'un trafiquant de drogue international. A moins qu'elle ne fût Dorothy Chambers, espionne de haut vol. Dès l'enfance, elle a été formée par son père, diplomate souriant et terrifiant, pour devenir un « caméléon professionnel », une « actrice dans un théâtre sans murs ni limites ni public ». Les films et romans noirs ont souvent représenté cet archétype : la femme fatale, détachée de ses émotions, offrant de multiples et divergents reflets d'elle-même aux hommes qui tombent sous son charme. La folle, l'espionne, jouant des masques et des sentiments. Chez Bob Shacochis, c'est un personnage tragique, reclus en son destin.

Bob Shacochis, lui, a échappé au sien. Fils d'un haut gradé de la Navy gravitant dans l'orbite de la CIA, et petit-neveu du général soviétique Joukov, il s'est opposé à la guerre du Vietnam, exilé dans un archipel au nord de la

nous nous définissons nous-mêmes ainsi que nos idées, pour une longue période, peut-être pour toujours ». Car la géopolitique, comme les hommes, emprunte maints déguisements, à l'image de l'opération « Restaurer la démocratie » menée en Haïti, avec l'aval du Conseil de sécurité des Nations unies en 1994.

L'intervention militaire, qu'acclama la population épuisée par trois ans de guerre civile et d'exactions, connut son terme dans la honte et l'inachèvement de ses objectifs. Le projet d'une commission Vérité et Justice, « fané sur la tige de son idéalisme », fut enterré, les meneurs du putsch contre le président Aristide nullement inquiétés. La culture de l'impunité revint, les Etats-Unis se bornant à assurer leur mainmise économique sur l'île, ainsi qu'en témoigne *La Femme qui avait perdu son âme*.

Que pèse un livre ? 800 pages ? 1,2 kg de papier ? Le cumul de ses ventes ? Plus probablement son legs d'émotions. Quelle qu'en soit la mesure subjective, profonde est la conviction que *La Femme qui avait perdu son âme* formera un bloc au cœur et dans la mémoire. Par la sophistication de son architecture, par son ambition totalisante, par son réseau de personnages, agents de la CIA, membres des Forces spéciales, et son inoubliable, quasi irréelle, héroïne – Jackie, Renee, Dorothy. « Alors, tu es qui maintenant ? Est-ce que tu es Dottie ? », lui demandera, un jour, le seul homme auquel elle se dévoilera. Oui, lui répondra-t-elle, pour une fois soulagée de fendre l'armure. Avec lui, elle prendra l'air et le large. Ce sera une semaine de bonheur sur une île des Outer Banks. Une trêve, enfin. ■

« La Femme qui avait perdu son âme », résultat de dix ans de travail, est dense comme l'œuvre d'une vie

Colombie, s'est fait pêcheur et écrivain. Lauréat du National Book Award en 1985 pour son recueil de nouvelles *Au bonheur des îles* (Gallmeister, 2000), il a effectué plusieurs missions dans les Caraïbes au sein des Peace Corps, service civique volontaire, avant de couvrir l'intervention américaine en Haïti puis la guerre du Kosovo pour Harper's. Dans *Sur les eaux du volcan* (Gallmeister, 1996), son premier roman et l'unique jusqu'à *La Femme qui avait perdu son âme*, il dénonçait l'attitude des Etats-Unis à l'étranger, depuis une île imaginaire des Caraïbes.

Le romancier fut aux premières loges pour comprendre que « nous choisissons les mensonges auxquels nous participons », comme l'explique, dans son livre, un défenseur des droits de l'homme, et, par ce choix,

LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME
(*The Woman Who Lost Her Soul*),
de Bob Shacochis,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par François Happe, Gallmeister,
« Americana », 800 p., 28 €.

Signalons, du même auteur, la
parution en poche d'*Au bonheur des
îles (Easy in the Islands)*, traduit par
Sylvère Monod et François Happe,
Gallmeister, « Totem », 320 p., 9,40 €.

LE MONDE diplomatique

Juillet 2016

DU MONDE

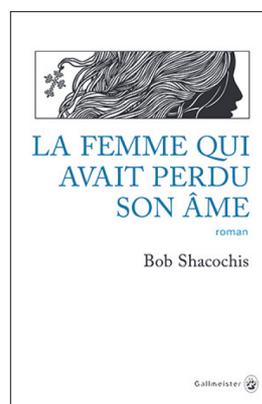
Gloire aux causes perdues

La Femme qui avait perdu son âme
de Bob Shacochis

CE N'EST PAS vraiment une saga ni un polar, encore moins un essai, même s'il est instructif, mais bien un roman, un ouvrage-fleuve divisé en cinq livres, d'une construction aussi originale qu'époustouflante, leçon de géopolitique, travail d'historien allergique au sens chronologique. Pour son quatrième roman (1), le vétéran des causes perdues qu'est Bob Shacochis, grand lecteur de Joseph Conrad, s'obstine.

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Happe, Gallmeister,
Paris, 2016, 793 pages, 28 euros.*

Jackie, alias Renee, alias Dottie, fille d'un diplomate mondain et cynique, est assassinée dans le nord d'Haïti. C'est sur ses traces que le roman va dérouler son enquête. Elle était photographe, passionnée de rites ou d'orgies vaudous : elle espérait retrouver son âme perdue – « *Est-ce que je crois que l'âme existe? Oui. Qu'est-ce que c'est? Je ne sais pas. (...) Qu'est-ce qui arrive aux gens qui perdent leur âme? Ils semblent mourir et renaître dans le but d'engendrer l'horreur et le malheur dans le monde.* » Elle flirte, inconsciente, avec tous les dangers d'un pays qui n'est exempt d'aucun. Disparue, Jackie l'irrésistible, l'incontrôlable, reste ce qui aimante le récit, reconstruction hachée de sa vie, où son père, tout aussi ambigu et séducteur, témoin dans son enfance en Croatie de l'assassinat de son propre père par les nazis, a joué un rôle essentiel. Mais il y a aussi, autre acteur de cette fresque tragique aux allures de thriller, Tom, un ancien reporter engagé, converti à l'humanitaire, qui s'entête à croire que malgré tout le bien et le mal existent. Sans doute peut-on modifier certains comportements, pense-t-il, à défaut de changer Haïti. « *Chaque fois qu'il quittait l'île, il se disait que la situation ne pourrait être pire. Chaque fois qu'il y retournait, les choses avaient*



empiré. » Et pourtant, thérapeute itinérant, il persiste à essayer de « *sauver ce putain de monde* » et à s'en mêler, à ses risques et périls.

Eville, le dernier du quatuor, appartient, lui, aux forces spéciales américaines, et participe à quelques-uns des coups tordus menés par le détenteur réel du pouvoir, son pays et employeur, dont les diverses polices et agences se livrent à une lutte d'influence. Un jeu qui coûte plus cher que tous les prétendus projets de développement. Un jeu de massacre (d'Haïtiens) qu'il ne comprend pas toujours. Pour les Blancs, les Haïtiens existent à peine. Des péquenots, sinon des possédés du démon. On peut à la rigueur leur fournir quelques pentecôtistes, mais s'interroger sur le rôle bicentenaire et permanent de Washington, pas question : ni bilan, ni audit, ni mémoire !

Quand la sensibilité paraît s'émuquer, quand la violence devient blessure, le récit rebondit, d'Haïti à la Croatie, des États-Unis à la Turquie, de la fin de la seconde guerre mondiale à l'aube des années 2000. « *Et quand l'histoire, après avoir tourbillonné autour de vous, poursuit sur sa lancée, et que vous inhalez ce qu'elle a laissé derrière elle, l'amertume de ses cendres, la douceur passée du temps, et que vous excrêtez ensuite cette histoire sous forme de souvenir, vous ne croyez jamais vraiment que vous avez autrefois entendu le tonnerre de son murmure quasi céleste, que vous avez tremblé devant ses familiarités terribles, et que vous êtes resté silencieux.* »

CHRISTOPHE WARGNY.

(1) Ont été publiés en France *Sur les eaux du volcan* (1996) et *Au bonheur des îles* (2000), Gallmeister, Paris. Le second a été réédité par Gallmeister (2016).

12 février 2016

La femme aux deux visages

BOB SHACOCHIS Un immense roman sur les années qui ont précédé le 11 Septembre à travers l'histoire d'une fille de diplomate.

LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME

De Bob Shacochis traduit de l'américain par François Happe, Ed. Gallmeister, 800 p., 28 €.



CHRISTOPHE MERCIER

UN ROMAN tous les vingt ans : on ne reprochera pas à Bob Shacochis d'encombrer les tables des libraires. Mais ces deux romans, *Sur les eaux du volcan* (1993) et *La femme qui avait perdu son âme* (2013), dont Gallmeister publie la version intégrale (plus une réédition, intégrale elle aussi, du recueil de nouvelles *Au bonheur des îles*), deux énormes massifs, dominant, et de très haut, la littérature américaine contemporaine et font de Shacochis l'émule et, souvent, l'égal d'un Joseph Conrad, dont il est proche par plus d'un point. Dans le *Volcan*, comme Conrad dans *Nostramo*, il inventait un pays (une île des Caraïbes), avec son histoire, son passé, son quotidien

et ses intrigues politiques. Comme Conrad encore, le Conrad politique de *Sous les yeux d'Occident* ou de *L'Agent secret*, il procède par la juxtaposition de gros blocs narratifs sans solution de continuité, ni de chronologie. C'est ainsi qu'après Haïti dans la dernière décennie du XX^e siècle, le lecteur sera transporté dans la Croatie où les partisans communistes combattent les Oustachis, à la fin de la dernière guerre, puis dans la Turquie de 1986, où l'on parlait déjà de djihad, et aux États-Unis à l'époque de la première guerre d'Irak, quand la lutte contre l'Islam commençait à remplacer, pour les services secrets, celle contre le bloc communiste.

Chaque partie donne une image différente de l'héroïne, Jackie Scott, alias Renee Gardner, alias Dottie Chambers, alias Dorothy Kovacevic,

la « femme qui avait perdu son âme », et demande aux pratiques vaudoues haïtiennes de la lui restituer. Mais a-t-on encore une âme, existe-t-on véritablement, quand on a tant d'identités, tant de personnalités différentes et contrastées, et qu'on joue depuis l'adolescence au Grand Jeu de l'espionnage, aux mains d'un père adoré et pervers qui est lui-même l'un des maîtres du monde, de ces hommes de l'ombre qui, depuis un terrain de golf, façonnent l'histoire, fomentent les révolutions et manipulent les chefs d'État ? Après 800 pages, on ne peut pas vraiment dire qu'on connaîtra mieux Dottie : disons simplement que, comme dans certaines toiles de Picasso, on aura pu en voir différentes facettes, contradictoires, et appris à s'y attacher à travers le regard que posent sur elle les hommes de diverses époques de sa vie. Cette vision indirecte d'un personnage, à travers des protagonistes parfois sans rapport entre eux, est, elle aussi, un héritage de Conrad, et Shacochis s'y montre à la hauteur de son maître.

Les cercles de l'enfer

Cet admirable portrait d'une héroïne qui n'est pas sans rappeler celle de *Sous les eaux du volcan*, et qui donne lieu aux mêmes scènes d'un érotisme torride, est prétexte à une peinture grandiose du chaos du monde au cours du dernier demi-siècle, livré à la violence et à des forces obscures, à un jeu sanglant dont les ficelles sont tirées par quelques puissants inconnus du grand public pour qui, comme pour le père de Dottie, ou pour son amant, « la guerre n'est qu'une expression spectaculaire de notre vie quotidienne ».

Bob Shacochis, qui a été dans les Peace Corps en Haïti au moment de l'intervention américaine destinée à « rétablir » la « démocratie » (les guillemets sont essentiels), a une vision extrêmement noire de l'Histoire et des motivations de ceux qui la dessinent. Son roman est comme une description hallucinée des cercles de l'enfer, une tentative de décryptage des lignes de force, des glissements souterrains qui font que la guerre d'Irak est née quelque part en Croatie, un demi-siècle plus tôt, et que les ondes de choc s'en sont propagées jusqu'en Haïti.

La femme qui a perdu son âme est un livre complexe, obscur, fascinant, inépuisable. Bob Shacochis confirme qu'il est aujourd'hui le plus grand romancier américain vivant. ■



Pablo Picasso, *Femme avec un miroir*, (1963).

WWW.ERDGENAMART.COM

LE FIGARO MAGAZINE

8 janvier 2016

ROMAN ÉTRANGER CHERCHEZ LA FEMME

★ ★ ★ **LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME**, de Bob Shacochis, Gallmeister, 800 p., 28 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe.

Certains livres mériteraient de ne pas se présenter en bande. C'est le cas de celui, monumental et passionnant, de **Bob Shacochis**, dont le souffle, l'ambition et la densité souffrent difficilement le compagnonnage avec les autres romans de cette rentrée de janvier. Pour qui s'en tiendrait seulement, en matière littéraire, aux jérémiades autofictionnelles, restons-en là. Pour qui en revanche voudrait comprendre pourquoi l'Amérique se croit sans cesse obligée de se mêler de ce qui ne la regarde pas, pour qui sait que tout bon thriller est aussi un drame shakespearien (et une histoire d'amour), alors, Shacochis sera votre homme. Voici donc l'histoire

d'une femme qui, avant de perdre son âme, perd la vie. Assassinée sur une route de Haïti, pandémonium des rêves de puissance occidentaux. Suivant les hommes qui la connurent, l'aimèrent ou ne purent l'oublier, elle s'appelait Jackie, Renee ou Dorothy. Que cherchait-elle, sinon, en fille de diplomate, à recoller les morceaux épars de son monde, ce vieux monde dont la destruction de deux tours jumelles n'avait pas encore signifié la fin ? Shacochis, comme en un cauchemar éveillé, promène son petit monde ivre de violence et cœur détruit d'une guerre et d'un continent l'autre, de Haïti, donc, à la Croatie d'après la Seconde Guerre

mondiale, en passant par Istanbul. Le lecteur n'aura pas besoin des 800 pages du livre pour comprendre que cette femme, c'est l'Amérique. Il n'aura pas perdu son temps. **OLIVIER MONY**



les 27 janvier 2016

inrockuptibles

LIVRES

généalogie du mal

On ne l'avait plus lu depuis quinze ans. **Bob Shacochis** signe un retour très réussi avec *La femme qui avait perdu son âme*, finaliste du prix Pulitzer en 2014. Le grand thriller politique de l'Amérique post-11 Septembre.

Qui était réellement Jackie Scott, alias Renee Gardner, alias Dottie Chambers ? Une espionne pour le compte du gouvernement américain ? Une pute de luxe, maquée à un narcotrafiquant notoire ? Une terroriste ? Une nymphomane légèrement siphonnée ? Cette créature mystérieuse fait, comme Laura Palmer dans *Twin Peaks*, pleurer tous les hommes d'Haïti quand elle est retrouvée morte sur une route de l'île, atrocement abîmée. Une partie d'entre eux était ses amants, l'autre en rêvait. La jeune héroïne connaissait trop de choses, sur trop de monde ; à commencer par son père, qui témoignait pour elle d'un amour bien trop pressant. Est-ce lui, le sous-secrétaire d'Etat incestueux, trempé dans les pires affaires de drogue et de terrorisme, qui l'aurait fait assassiner ? Ou l'un des innombrables jaloux auxquels elle a fait perdre la tête : son mari trompé, son fidèle camarade d'enfance, le détective chargé de l'enquête, tombé éperdument amoureux d'elle dans une vie précédente ? Au cœur du mystère se trament aussi les actions secrètes des gouvernements, les projets obscurs de ceux qui décident du sort de la planète.

Bob Shacochis a passé dix ans à écrire *La femme qui avait perdu son âme*. Né en 1951 en Pennsylvanie, cet ancien journaliste

a vécu plusieurs années dans les Caraïbes, notamment à Haïti, où il couvrit le conflit de 1994 pour *Harper's*. L'archipel, son histoire et ses coutumes magiques (le vaudou) nourrissent déjà ses deux premiers livres, les remarquables *Au bonheur des îles* (National Book Award en 1985, traduction française en 2000) et *Sous les eaux du volcan* (1993, traduit en 1996).

Son dernier roman part du même topos : l'île francophone et ses relations tourmentées avec le voisin états-unien. Censé rédiger un rapport pour les Nations unies sur des exactions de soldats américains, Tom Harrington cède, comme tous les hommes, aux caprices de l'irrésistible Jackie. Il se retrouve à emmener la fille assister à une cérémonie vaudoue dans le nord du pays, région dangereuse tombée aux mains des milices. "J'ai perdu mon âme", décrète la lolita, pourrait-il l'aider à la retrouver ? Une âme damnée, vendue au diable.

Or le mal rôde dans cette île maudite, où les massacres font rage. Tom, fasciné par Jackie, s'interroge : "Quand une nation perdait son âme, d'où lui venait cette âme, pour commencer ? Quelle était la genèse de l'âme d'une nation ? La réponse semblait être seulement la guerre." Question terrible que pose le roman : et si la violence,





The Movies de Margane Satrio (2014)

la lutte pour le pouvoir, était l'origine de tout, la raison d'être des hommes ?

Les conflits sanglants du XX^e siècle, jusqu'au terrorisme le plus contemporain, poursuivent les personnages, comme une malédiction se transmettant de génération en génération. Le père de Jackie assiste, enfant, à la décapitation de son propre père pendant la guerre en Croatie. Il ne vit plus que pour se venger et transmet ce lourd héritage à sa fille. Osman, dont celle-ci tombe amoureuse durant son adolescence à Istanbul, ne vit que "pour tuer des juifs". Etc. "Année après année, l'histoire était toujours la même, une nation de familles qui meurent les unes pour les autres, d'une façon ou d'une autre, leur sang coulant dans les paysages obscurs de la planète."

Bob Shacochis passe d'une époque à une autre, d'une guerre à la suivante, réunissant peu à peu les pièces de ce puzzle aussi grandiose qu'effrayant, comme s'il dessinait la carte secrète de l'origine des conflits secouant aujourd'hui notre monde. Loin du manichéisme des théories de la conspiration, il met à nu ces moments troubles où l'empire triomphant, l'Amérique de la guerre froide, joua avec le feu. Ancien correspondant de guerre, il s'appuie sur une analyse minutieuse des faits qu'il a recueillis pour identifier les zones d'ombre du récit officiel, en exurger la part

maudite. Il décrit aussi, en connaissance de cause, puisqu'il a lui-même travaillé pour le gouvernement américain à Haïti, les espions, diplomates et hommes de main de la CIA, "ces architectes de l'invisible, de la mise en place de réseaux clandestins reliés les uns aux autres et de processus qui formaient l'infrastructure humaine de ce que nous appelons des événements d'une grande profondeur – des efforts multi-générationnels canalisés dans une fusion qui semblait tout maintenir ensemble dans le cosmos du pouvoir, les continuum du pouvoir, la pulsation d'antiques algorithmes, un rassemblement quasi mystique de forces convergeant à travers une grille de spécialités".

L'auteur sait enfin que c'est dans le cœur des hommes, leurs mauvaises passions (vengeance, parricide, inceste) qu'il faut aller chercher l'origine du mal. L'infamie du viol de Jackie, sacrifiée sur l'autel de la jouissance du père, jaillit du livre et imprègne ses pages. Fresque aux accents shakespeariens, mêlant le thriller au métaphysique, l'humain au géopolitique, *La femme qui avait perdu son âme* est le grand roman de l'Amérique post-11 Septembre. **Yann Perreau**

La femme qui avait perdu son âme
[Gallmeister], traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par François Happe, 800 pages, 28 €

Finaliste du Pulitzer, ce roman raconte tout un pan de l'histoire de l'Amérique pré 11-Septembre à travers le destin d'une mystérieuse héroïne, objet de bien des fantasmes.

La jeune femme et la guerre



À Port-au-Prince, en Haïti, où le mystère, ici, débute... Munoz/Reuters

La femme qui avait perdu son âme

de Bob Shacochis
Traduit de l'anglais
(États-Unis) par François Happe,
Éd. Gallmeister, 788 p., 28 €

Quatre ans après l'opération Uphold democracy, qui vit en 1994 les États-Unis (et une dizaine d'autres pays) intervenir en Haïti pour en évincer les auteurs du coup d'État de 1991 contre le président élu Jean-Bertrand Aristide, le pays est en proie au chaos. Militaires, agents spéciaux, travailleurs humanitaires tentent, officiellement, d'y maintenir un semblant d'ordre.

C'est dans ce contexte qu'une jeune Américaine est retrouvée morte au bord d'une route, selon toute vraisemblance assassinée. Dolan, un directeur du FBI à la retraite, se fait fort d'enquêter, devant déterminer qui était cette jeune femme connue sous différentes identités... Il va rencontrer des hommes qui ont croisé son chemin : Tom Harrington, un avocat spécialiste de l'humanitaire, ou encore Eville Burnette, un membre des forces spéciales américaines.

Ces derniers ont en commun d'avoir été séduits par cette blonde espiègle, imprévisible, aussi belle qu'exaspérante, se présentant comme fille de diplomate, photo-

graphe de presse indépendante, ethnobotaniste. Chacun va tenter de rassembler les pièces d'un puzzle éparpillées dans le temps et en différents pays, de la Croatie, aux Caraïbes, en passant par la Turquie...

Ce roman magistral, en cinq parties, dense, ambitieux, métaphorique, lyrique, astucieusement structuré, empruntant à de nombreux genres littéraires, et où rien

Chacun va tenter de rassembler les pièces d'un puzzle éparpillées dans le temps et en différents pays.

ne se passe jamais comme on l'aurait pensé, franchit les océans et les époques de la fin de la Seconde Guerre mondiale aux années 2000. L'auteur (1), ancien correspondant de guerre, notamment en Haïti, membre des Peace Corps, nous balade d'une guerre à une autre, multipliant les intrigues, les pistes, jouant avec les identités et les parcours complexes des protagonistes.

Derrière cette aventure romanesque palpitante, sordide, torride, violente, humaine et inhumaine se dessine un portrait sans concession d'une Amérique dont chaque action a des retentissements dans le reste du monde.

Emmanuel Romer

5 février 2016



Le Canard enchaîné



Lettres ou pas Lettres

L'infâme est l'avenir de l'homme

Dans "La femme qui avait perdu son âme" (Gallmeister), Bob Shacochis donne corps aux convulsions de l'Histoire, et notamment au désastre haïtien des années 1990.

« **E**T ça continue. Le sang, la poussière, la mort, l'horreur. » C'est au détour d'une page que jaillissent ces paroles lugubres, issues d'un chant de guerre taliban et citées par un personnage désabusé. Elles résumant parfaitement « La femme qui avait perdu son âme », impressionnant thriller politique du baroudeur Bob Shacochis. De Port-au-Prince à la Croatie, d'Istanbul aux Etats-Unis, la fresque dressée par l'écrivain américain n'épargne rien ni personne, pas même le lecteur, happé par tant de noirceur. Si bien que ladite citation macabre s'impose comme grille de lecture, parfaite métaphore d'un livre aussi poisseux qu'ambitieux. Et ça continue...

... « *Le sang* ». Il est partout quand Jacqueline Scott débarque à Haïti. On est en 1994, et l'armée américaine est présente en masse. Au milieu des tueries et des trahisons, Jacqueline ne se démonte pas, cynique et dure, exaspérante. Autour d'elle, des hommes envoûtés par sa

beauté, tel l'avocat Tom Harrington, « *humanitaire parcourant l'enfer, frappé de stupeur* ». Il a beau s'en méfier comme de la peste, elle le mène à la baguette, reine du bal macabre que le sang semble nourrir.

... « *La poussière* ». C'est celle soulevée par les bottes des soldats américains quittant l'île. Accueillis en sauveurs puis haïs pour leur brutale ingérence, ils quittent piteusement les lieux. « *Tout le monde était parti (...), laissant l'île dériver sur le radeau*



de l'indifférence. » Abandonnée à elle-même, l'île s'enfonce dans une misère planifiée. Elle retourne à la poussière.

... « *La mort* ». Au-delà des corps anonymes parsemant Haïti, elle plane sur tous les personnages du livre, frappant notamment Jacqueline, assassinée au bord d'une route. C'est en remontant le fil de sa vie, en dressant le tableau de ses origines croates et de son enfance stambouliote, que Shacochis donne corps à son roman-fleuve, offrant une vision plus complexe de ses per-

sonnages. Si Jacqueline se comporte en « *enfant gâtée* » au beau milieu du désastre, c'est parce qu'elle a trop tôt côtoyé la Faucheuse et les magouilles diplomatiques d'un père aussi aimant que mal-faisant.

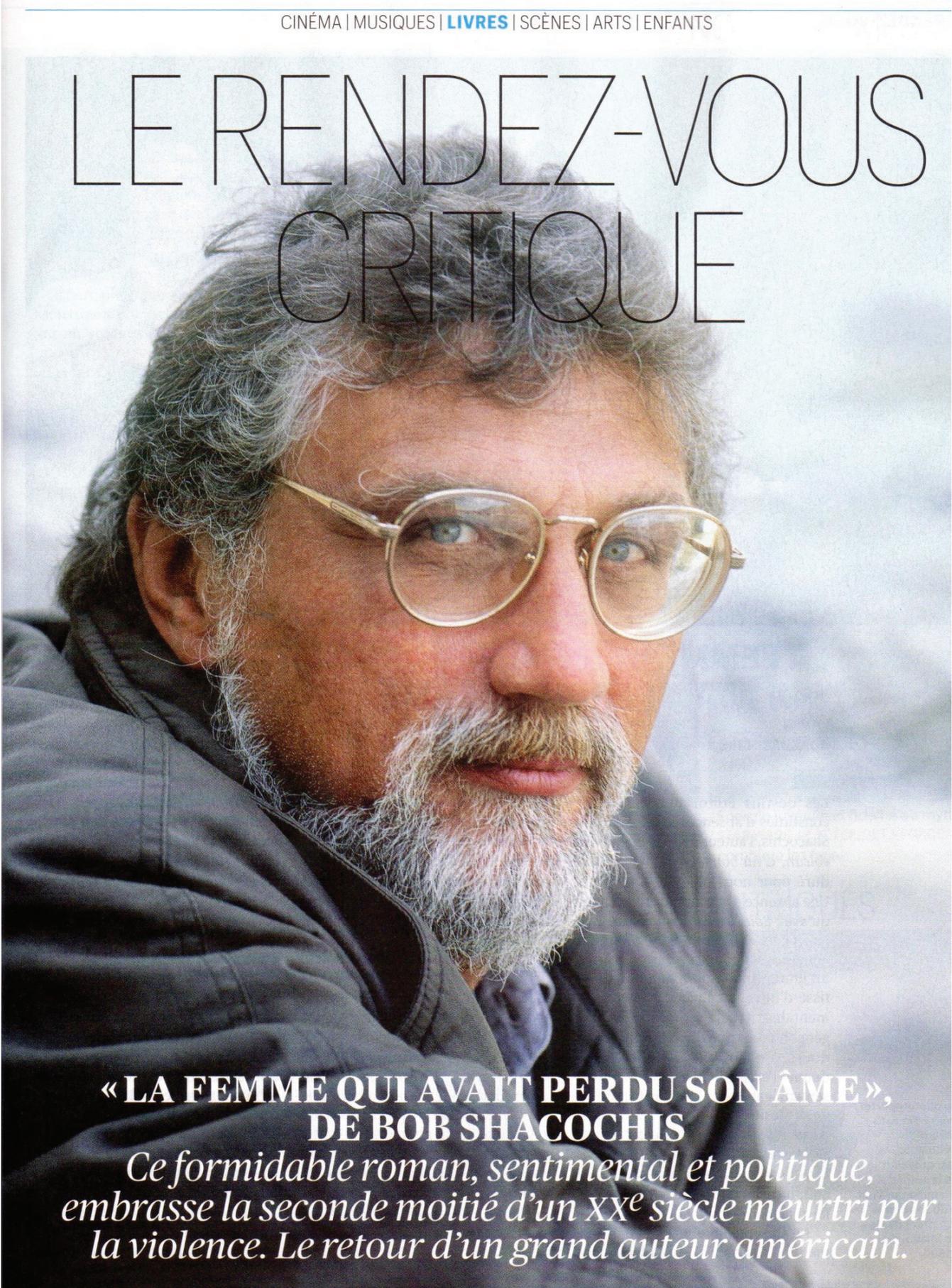
... « *L'horreur* ». C'est celle des massacres et de leur récurrence. Celle d'un monde manipulé par une poignée d'hommes de l'ombre traînant leur cynisme sur des terrains de golf où ils expédient les affaires planétaires entre deux putts. « *La matière noire du monde du renseignement* », voilà le sujet principal du livre de Shacochis. Jacqueline n'est pas la seule à avoir « *perdu son âme* », c'est aussi le cas des tireurs de ficelles. De là découle l'absence de tout espoir. « *En fin de compte, en quoi pouvait-on encore croire, à part l'horreur de l'existence ?* » s'interroge un personnage. Bonne question.

Et ça continue...

Emilien Bernard

● 800 p., 28 €. Traduit de l'anglais par François Happe.

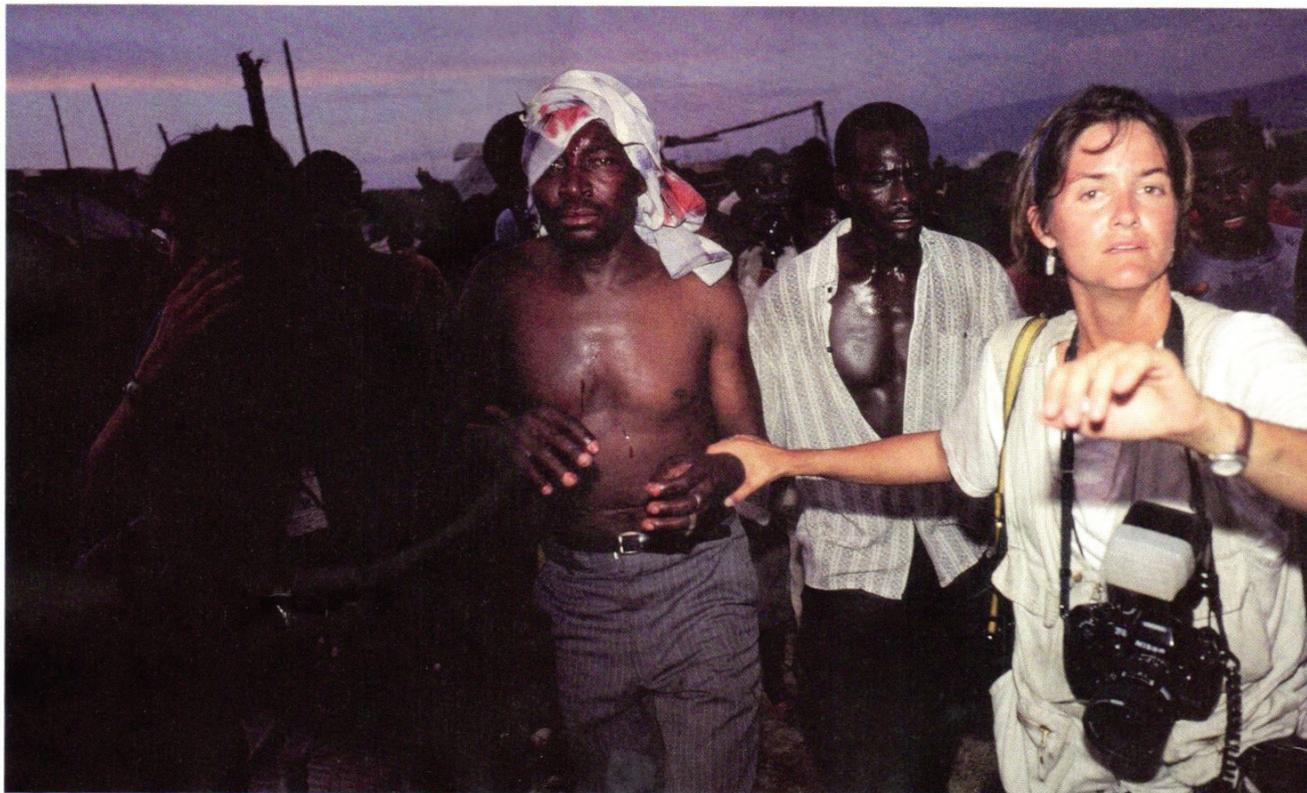
LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE

A close-up portrait of Bob Shacochis, an older man with grey hair, a full grey beard, and round glasses. He is wearing a dark jacket and looking slightly to the right of the camera with a thoughtful expression. The background is a soft, out-of-focus landscape.

**« LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME »,
DE BOB SHACOCHIS**

Ce formidable roman, sentimental et politique, embrasse la seconde moitié d'un XX^e siècle meurtri par la violence. Le retour d'un grand auteur américain.

LE RENDEZ-VOUS



LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME

ROMAN

BOB SHACOCHIS

T T T

Les destins éditoriaux sont aussi constitués d'absences – celle de Bob Shacochis, l'auteur de *Sous les eaux du volcan*, d'*Au bonheur des îles* 1, aura duré pour nous plus de quinze ans. Une absence d'autant plus remarquable qu'avec *Sous les eaux du volcan* Bob Shacochis avait donné, au début des années 1990, une œuvre marquante : un grand roman politique et lyrique, tissé d'intrigues financières et sentimentales, irrigué tant de réflexions géopolitiques que de résurgences vaudoues. Un ouvrage dans les pages duquel l'écrivain auscultait minutieusement le mélange de charité naïve et de disposition prédatrice ayant dicté, dans les dernières décennies du XX^e siècle, l'attitude des États-Unis vis-à-vis du reste du monde – disons, le Sud, incarné en l'occurrence par une île imaginaire des Caraïbes.

Né en septembre 1951 en Pennsylvanie, Bob Shacochis, grand lecteur de

Joseph Conrad, a eu 20 ans au moment où Nixon trônait à la Maison-Blanche et où l'Amérique s'enlisait dans les boues du Vietnam. Un terreau dans lequel forger une conscience politique fermement ancrée à gauche et durablement engagée, pour celui qui cite aujourd'hui notamment Joan Didion ou Norman Rush 2, deux grandes figures d'intellectuels et écrivains progressistes contemporains, dont la pensée et les écrits lui importent. Et qu'il lisait, certainement, parmi bien d'autres auteurs, tandis qu'en lui décantait longuement, lentement, cette *Femme qui avait perdu son âme* qui a marqué, en 2014, son grand retour sur la scène littéraire américaine.

La femme, c'est Jacqueline Scott, ou Jackie, une jeune photographe américaine qui vient, semble-t-il, d'être assassinée à Haïti. Nous sommes dans les années 1990, sur l'île se croisent des militaires US, des agents spéciaux, des reporters, des travailleurs humanitaires. L'avocat Tom Harrington fait

partie de ces derniers. Deux ans avant l'annonce de son décès, il avait rencontré Jackie, à Haïti déjà, et elle lui avait alors confié avoir perdu son âme – « *Est-ce que je crois que l'âme existe ? Oui. Qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas. Une essence éternelle à l'intérieur de nous ? [...] Notre seule connexion avec ce que certains d'entre nous appellent le divin, ou l'infini, ou la force qui est derrière tout ça [...] Qu'est-ce qui arrive aux gens qui perdent leur âme ? Ils semblent mourir et renaître dans le but d'engendrer l'horreur et le malheur dans le monde...* » Voilà pour les individus, mais qu'en est-il de l'âme des peuples ? « *Quelle était la genèse de l'âme d'une nation ? La réponse semblait être seulement la guerre* », songe encore Harrington, quelque deux cents pages plus loin...

Jackie, c'est l'aimant qui magnétise les multiples pôles du roman-fleuve de Bob Shacochis. C'est sur ses traces qu'on enjambe les océans, quittant au fil des chapitres le continent américain pour prendre pied en Croatie ou à Istanbul. Et c'est pour remonter le cours du temps vers son enfance, vers même la préhistoire de son existence, qu'on plonge dans l'histoire de la seconde moitié du XX^e siècle. Qui s'incarne, sous la plume de Shacochis, en

Une photoreporter américaine dans Port-au-Prince en ébullition, en 1994, qui pourrait être la sœur de « la femme qui avait perdu son âme ». Page précédente : Bob Shacochis, en 1996.

une multitude de personnages parmi lesquels émerge Stjepan Kovacevic, un garçonnet croate de 8 ans qui, durant l'occupation par les nazis, assista, entre autres crimes, à l'assassinat sauvage de son père. Et qui renaîtra, des années plus tard, de l'autre côté de l'Atlantique – élégant diplomate, mais en lui est manifestement détruite, inopérante, « *la ligne qui sépare le bien du mal [qui] traverse le cœur de chaque être humain* » (Soljenitsyne).

Il faut plus que de l'endurance, disons une absolue confiance, non pas tant en soi-même, mais en la puissance du genre romanesque, pour mener son entreprise comme le fait Bob Shacochis. Refusant de choisir entre roman sentimental, thriller à la John Le Carré et tragédie contemporaine. Renversant la chronologie, saturant son récit d'informations historiques et géopolitiques, semant le trouble sur l'identité des personnages, arrêtant parfois l'histoire le temps de réfléchir ou de méditer. Irriguant sa narration d'interrogations corrosives sur les relations entre religion et politique, foi et sentiment patriotique – mais aussi, de façon latente et omniprésente, sur l'hubris masculine, « *cette violence fondamentale [...], cette démente que les hommes abritaient* », qui est leur « *vérité première et absolue* » sur laquelle est venue se meurtrir l'âme de son étincelante héroïne. – **Nathalie Crom**

1 Les deux sont parus chez Gallimard, respectivement en 1996 et en 2000, et le recueil *Au bonheur des îles* est réédité chez Gallmeister dans la collection de semi-poche Totem.

2 Lire l'entretien avec Norman Rush dans *Télérama* n° 3424.

| *The Woman who lost her soul*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe, éd. Gallmeister, 800 p., 28€.

EXTRAIT

« En traversant la place Taksim, elle regarda par la fenêtre, observant la masse humaine en mouvement en cette fin de journée, cette marche victorieuse de libertés ordinaires, et sa vision se brouilla, saisissant de fugaces apparitions de gens en train de vaquer à leurs occupations, un homme qui vendait des billets de loterie, un garçon qui décrochait un pèse-personne pour un client, un marchand de melons [...] Elle comprenait comme jamais auparavant ce que son père avait toujours compris, quand vient le moment, vous n'êtes jamais trop jeune ni trop insignifiant pour choisir votre camp, nous sommes tous nés pour choisir un camp, et c'était en cela que résidait le vrai pouvoir de l'âge adulte, le moi débarrassé de toute alliance frivole, immunisé contre la décadence. »

Libération

2 janvier 2016

COMMENT ÇA S'ÉCRIT

Bob Shacochis, le taupe niveau



Par MATHIEU LINDON

La *Femme qui avait perdu son âme* est un long roman (près de 800 grosses pages) d'espionnage, passionnant et trompeur comme le veulent les lois du genre, qui traverse divers pays (Haïti, la Croatie, la Turquie, les Etats-Unis) et diverses époques (de la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'aube des années 2000, on voit apparaître Al-Qaeda) – mais ce qui est aussi espionné est le cœur et l'âme de l'être humain, la part d'humanité et d'inhumanité qu'il y a en chacun, et ce n'est pas le moins passionnant et trompeur.

Bob Shacochis est un Américain né en 1951, il a été membre des Peace Corps et en mission en Haïti, et la *Femme qui avait perdu son âme* est son deuxième roman traduit, après *Sur les eaux du volcan* chez Gallimard en 1996 (1). Pour faire comprendre quelque chose de la virtuosité narrative du livre, il suffit de dire que la femme qui lui donne son titre est morte dans la première partie, n'est pas née dans la deuxième et est une adolescente jouant aux «techniques d'espionnage» avec son père dans la troisième (il y en a cinq en tout). Quand elle annonce pour la première fois ce qu'elle a égaré, on lui répond que «*métaphoriquement, tout le monde ressent*», et elle: «*Putain de merde. Des métapho-*

«Et si elle devient encore plus indépendante, pourquoi ne pas planter un drapeau sur cette gosse et la déclarer nation souveraine?»

res. Putain de merde. Des métaphores. Ses mots secs, cinglants, saccadés. Je ne parle pas de mon imagination. Il ne s'agit pas d'imagination.» Dans ce monde où on ne sait pas si les autres sont là pour orchestrer ou empêcher un coup d'Etat, il est important de ne pas perdre le concret de vue.

La métaphore est cependant une figure dont use avec fantaisie Bob Shacochis dans son style épique. A propos de l'adolescente de 11 ans on ne peut plus indépendante (et qui croit, en ayant conscience qu'il vaut mieux le garder pour soi, que «*Dieu a violé la vierge Marie*»): «*Il y a des gens et des choses dont il faut qu'elle ait peur. Et si elle devient encore plus indépendante, pourquoi ne pas planter un drapeau sur cette gosse et la déclarer nation souveraine?*» Cette même jeune fille, plus tard, réfugiée en Virginie après une expérience pénible (sa relation avec son père est décidément trop intense): «*Et tout ce qui faisait le*

monde tel qu'elle l'avait connu avait disparu et était condamné et arraché, tandis que son esprit était inerte, vidé par la rage, l'incompréhension et les profondeurs abyssales indigo d'un chagrin qui la broyait. C'était comme si quelqu'un lui avait défoncé la tête avec un pied-de-biche.» Un enfant témoin d'un viol évoque «*des sentiments que vous contemplez sans dire un mot, comme d'étranges animaux dans un zoo*». Tel autre personnage «*fut littéralement étripé par l'autopsie pleine de sang-froid que Jackie fit de son innocence*».

En épigraphe de la première partie, il y a une phrase de Winston Churchill: «*En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle devrait toujours être protégée par un rempart de mensonges.*» Et il y a pas mal de gens, dans la *Femme qui avait perdu son âme*, dont le métier et la passion sont d'être toujours en guerre. L'héroïne veut poursuivre sa vie, intéressée de savoir «*quelle personnalité serait l'heureuse gagnante et finirait par sortir de là*», de tout ce qu'elle subit. «*Quelle que soit la façon dont on s'y prend pour l'expliquer, l'amour, se dit-elle, c'était ce qui vous diminuait lorsqu'il n'était plus là.*» Les derniers mots du roman disent ce qu'il apparaît à un de ses personnages, «*que ce que nous oublions au sujet de notre cœur, c'est qu'il est avec nous, qu'il est là*». Qu'on s'en félicite ou qu'on le regrette, impossible de faire sans. «*Il faudrait que quelqu'un lui dise – quand on ne peut pas être sauvé par l'amour, il faut être sauvé par la haine.*» Tel personnage se retrouve «*débarassé de toutes ces subtilités légales, libre de tirer tout son soûl sur ses ennemis mortels, les mahométans, les Turcs de l'Antiquité et toutes leurs incarnations modernes*». Les Arabes ne sont pas très appréciés dans le roman où, en Bosnie, on tâchera de «*faire la distinction entre les grossistes, les authentiques criminels de guerre, et les tueurs au détail ordinaires*».

La femme qui a perdu son âme a tout à coup une étrange idée: «*Peut-être qu'une âme, c'est ce que tu as passé ta vie à fabriquer, non pas un accessoire métaphysique, livré tout fait de l'usine, un autre mythe comme le péché originel, dont on était équipé à la naissance et qu'on pouvait perdre, d'une manière ou d'une autre, comme partout les hommes perdaient, d'une manière ou d'une autre, leur humanité*». Peut-être qu'une âme, c'est une espionne. ◀

BOB SHACOCHIS LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME, traduit de l'américain par François Happe. Gallmeister, 794 pp., 28 €.

(1) Gallmeister publie également une version augmentée de son recueil de nouvelles *Au bonheur des îles*, précédemment paru chez Gallimard (traduction de Sylvère Monod et François Happe, 316 pp., 9,40 €).

LiRE:

Février 2016

Cœur diplomatique

Bob SHACOCHIS

Cinquante ans de politique étrangère américaine traités dans une épopée insolite.

Il est finalement assez rare que les bons romans de barbouzes aient des personnages aussi denses que les enjeux qu'ils éclairent. Rassurez-vous : vous n'oublierez pas de sitôt Tom Harrington, Eville Burnette et Steven Chambers. L'intrigue démarre quand le premier revient à Haïti, quatre ans après l'intervention américaine de 1994 durant laquelle il avait effectué une mission pour l'ONU. Il accompagne le second, ancien sergent des Forces spéciales, pour enquêter sur une affaire trouble : le meurtre de Jackie Scott, une Américaine également connue sous les noms de Dottie Chambers et de Dorothy Kovacevic, et morte sous celui de Renee Gardner. Une fille de diplomate, épouse d'un homme d'affaires impliqué dans un narcotrafic mondial, mais aussi une femme fatale dont l'ombre, le fantôme et le rôle sont l'occasion pour Bob Shacochis de convoquer... cinquante ans de politique étrangère des Etats-Unis, à travers des interventions stratégiques et militaires : à Haïti, en Croatie, à Istanbul, puis entre Afrique et Amérique. Secrets de famille, histoires d'hommes, dessous des cartes diplomatiques, guerres d'hier et d'aujourd'hui : voici une fresque envoûtante, tantôt réaliste tantôt picaresque, enchaînant les péripéties et les retournements en tout genre. Finaliste du prix Pulitzer 2014 (attribué à Donna Tartt pour *Le Chardonneret*), *La Femme qui avait perdu son âme* est le troisième livre de Shacochis traduit en France. Ce n'est pas seulement un roman. C'est une boule à facettes qui multiplie les focales en même temps qu'elle en approfondit les sens.

Hubert Artus



★★★ *La Femme qui avait perdu son âme* (*The Woman Who Lost Her Soul*) par **Bob Shacochis**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe, 800 p, Gallmeister, 28 €. Egalement, en réédition chez Gallmeister : *Au bonheur des îles*, 336 p, 9,40 €

madame

FIGARO

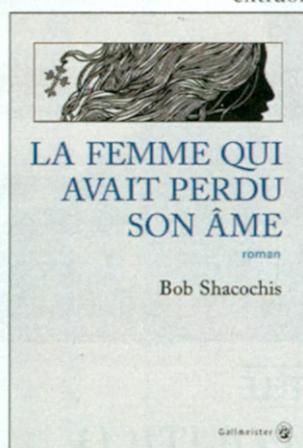
15 janvier 2016

ROMAN

UNE SAGA politico-familiale

Jackie Scott alias Renee Gardner, Dorothy Kovacevic, Dottie Chambers : qui était vraiment celle dont le corps sans vie a été retrouvé sur la route entre Port-au-Prince et Saint-Marc ? La Highway to Hell porte bien son nom. Point d'après-midi à la plage pour Tom Harrington. Lui qui fut aussi subjugué qu'intrigué par la belle photojournaliste est bien décidé à résoudre ce mystérieux assassinat. Entre intrigue politique, espionnage et saga familiale, Bob Shacochis nous offre une fresque extraordinaire qui explore cinq

décennies de l'Histoire du monde et l'étrange relation d'un père et de sa fille. On se damnerait dans l'instant pour « la Femme qui avait perdu son âme ». O.M.



☛ La Femme qui avait perdu son âme, de Bob Shacochis, éditions Gallmeister, 800 p., 28 €. Traduit par François Happe.

La vie

25 février 2016

BOB SHACOCCHIS
**La femme qui avait
 perdu son âme**



ROMAN

Ce récit de 800 pages – que Shacochis a mis dix ans à écrire – confirme que les Lettres américaines ont trouvé leur Joseph Conrad. En un seul livre, ce sont quatre, cinq romans qui déferlent et vous emportent. Ça commence à Haiti, façon thriller, dans les

années 1990. Une jeune femme, Jackie Scott, aurait été assassinée. Photographe, elle était à la recherche de prêtres vaudous pour retrouver son âme. Mais cette belle femme aux personnalités multiples a-t-elle une âme ? Elle s'appelle aussi Renée Gardner, Dottie Chambers, Dorothy Kovacevic. L'avocat Tom Harrington venu enquêter sur le meurtre, se perd dans les méandres de ses identités. Alors le romancier bascule dans le passé de son héroïne sans s'embarrasser de chronologie. On se retrouve d'un coup dans la Croatie communiste à l'heure de la débâcle allemande, quand les partisans se vengent de la collaboration oustachie. Le jeune Stepan Kovacevic, 8 ans, qui deviendra le géniteur de Jackie Scott et un grand serviteur de la CIA, assiste à l'assassinat barbare de son propre père. Et puis le roman s'emballe, nous voilà en Turquie, à la fin des années 80, quand dans les rangs des services secrets, la guerre contre le djihad succède à celle contre le système communiste. Italie, États-Unis, veille du

11-Septembre. Une cassette trouvée dans un refuge de salafistes à Sarajevo déroule cette chanson : « *Et ça continue. Et ça continue. Le sang, la poussière, l'horreur...* » Le roman, lesté de données historiques, vacille sur les plaques tectoniques des tragédies contemporaines. Mais il est aussi l'admirable récit de la vie d'une femme ballottée dans le chaos du monde. **YVES VIOLLIER**

Gallmeister, 28 €.

avantages

février 2016



LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME

♥♥♥ 1998, 1944,
1986 : Haïti, la
Croatie, Istanbul. Trois
conflits qui enserrant
l'histoire d'un mystérieux
diplomate et de sa
fille, la vénérable
Jackie Scott. Lorsque le
corps sans vie de celle-ci
est retrouvé sur la route
de Port-au-Prince, Evile
Burnette, un militaire
américain, et Tom
Harrington, un avocat
de Miami, tentent
de comprendre.
Eux-mêmes ne sont-ils
pas des marionnettes
manipulées, en plein
choc des civilisations
entre djihadistes et
croisés chrétiens ? Un
thriller géopolitique mu
par un souffle digne de
Graham Greene. N. S.
Par Bob Shacochis,
éd. Gallmeister,
500 p., 25 €.

LECTURE GUIDÉE «20 Minutes» a sélectionné 9 livres parmi les 476 récits à paraître

Quel roman pour ce début d'année?

Par Annabelle Laurent (texte)
et Maureen Cros (infographie)

Vous lisez pour...

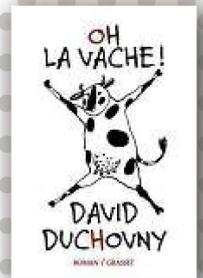
RIRE

avec Mulder de X-Files et sa fable animalière. Où il est question de vaches, et des limites de l'industrie agroalimentaire

POUVOIR EN PARLER DANS LES DÎNERS MONDAINS

MENER L'ENQUÊTE

sur les traces d'une jeune photographe, retrouvée morte en Haïti en 1998



après d'un couple de photojournalistes avide d'histoires sordides

VOTRE PLAISIR

la violente agression subie par «Eddy Bellegueule», une nuit de Noël



Ca va la vie en ce moment ?

oui

non

non, s'il en vaut la peine. Le sujet ?

Vous n'êtes donc pas frileux à l'idée de commencer l'année avec un roman sombre ?

les dommages collatéraux d'un viol



si



200 pages

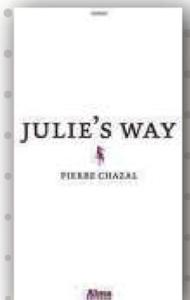
Aucune, sauf celles avec Audrey Hepburn dont vous êtes fan

Vous avez besoin qu'on vous parle d'amour. Votre comédie sentimentale favorite ?

vous préférez les Bob

Vous voulez un livre écrit par un David ?

Coup de foudre à Notting Hill et toutes les comédies british



800 pages

100 pages par heure

Vous avez un message, Her, et les histoires d'amour 2.0



185 pages

OCCUPER TOUT MON MOIS DE JANVIER ET VOUS LISEZ...

Préférez un voyage sur un cargo, de la Belgique à la Turquie



20 pages par heure

20 pages par heure

Plus de détails sur www.20minutes.fr/culture

PSYCHOLOGIES

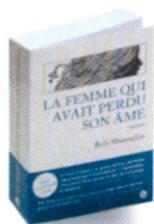
janvier 2016

LA PERLE RARE

La Femme qui avait perdu son âme de Bob Shacochis

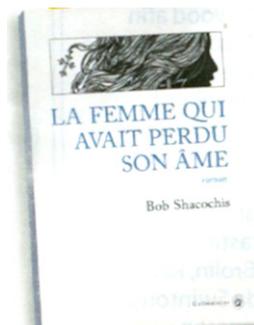
Qui était Jackie Scott, alias Renee Gardner, née Dorothy Kovacevic, connue aussi sous le nom de Dottie Chambers ?

Une espionne ? Une épouse malchanceuse ? Son corps est retrouvé sur une route de Haïti. L'avocat Tom Harrington, appelé pour enquêter, découvre la vie cachée de la jeune morte. Elle a été aimée, abimée par des hommes, et surtout détruite par un père fascinant et monstrueux... Pourquoi ? L'auteur a mis plus de dix ans à écrire ce texte. Le résultat est époustouflant. C.S. Gallmeister, 800 p., 28 €, en librairies le 1^{er} janvier.



prima

Février 2016



Troublant Un crime parfait

Haïti, 1998. Un couple d'Américains se fait attaquer sur la route qui les menait à l'aéroport. Des coups de feu sont tirés, l'homme parvient à s'enfuir, mais la femme est tuée... Qui était-elle réellement ? C'est sa trajectoire et ses mystères que choisit de nous raconter avec brio Bob Shacochis. Un tour de génie oscillant entre roman d'amour, d'espionnage et thriller. **La Femme qui avait perdu son âme**, de Bob Shacochis. Gallmeister, 789 p., 28 €.

La femme qui en savait trop

Bob Shacochis n'avait rien publié depuis vingt ans. Il signe son retour et celui d'un genre, le grand roman d'espionnage américain. De Haïti à Istanbul en passant par Dubrovnik, huit cents pages sans temps mort sur les pas de *La femme qui avait perdu son âme*.

SUR LA PHOTO, Bob Shacochis a la bouille de l'écrivain baroudeur façon Ernest Hemingway. Cela tombe bien : il a baroudé, comme membre des Peace



Bob Shacochis.
MACE FLEEGER

Corps puis correspondant de guerre, et il ne nierait pas la filiation littéraire, oh que non. Certes, son (très) gros roman évoque d'abord Robert Littell (*La compagnie*, fresque CIAesque), Graham Greene (sur le mode espion en pays tropical) voire John Le Carré - qui y fait une fugitive apparition. Mais l'héroïne, la femme qui a perdu son âme dit-elle, a quelque chose de



D'Istanbul (ci-dessus) à Port-au-Prince (à droite), aux lisières du bien et du mal.... AFP

passablement hemingwayen - « Cet air insondable que cultivaient les femmes intelligentes, c'était quoi ? Quelque chose de calculé ? D'inconscient ? De naturel ?

Une inflexion du moi vers l'art de la tromperie ? »

Prémices du djihadisme

Jackie Scott, alias Renee Gardner ou Dottie/Dorothy Chambers, est l'étoile mystérieuse autour de laquelle gravitent les



protagonistes, son père et ses amants (l'un n'excluant pas l'autre, à vrai dire), l'avocat Tom Harrington et l'agent spécial Eville Burnette. Pourquoi Jackie, mariée à un demi-sel du narcotrafic, a-t-elle été apparemment assassinée

sur le bord d'une route d'Haïti en 1998 ? Était-elle photojournaliste comme elle le prétendait quatre ans plus tôt, lors de l'intervention des États-Unis sur l'île ? Pourquoi s'intéressait-elle au vaudou ? Comment a-t-elle perdu son âme ?

L'ambition de ce roman est à la hauteur de sa dimension : brasser plus de cinquante ans d'histoire mondiale et y tisser des fils invisibles. Celui qui relie le sort douloureux d'un petit garçon croate sous l'occupation nazie, Stjepan Kovacevic, à la chute de l'Union soviétique vue depuis un parcours de golf de Floride ; ou celui qui court d'un groupe d'amis étudiants d'Istanbul en 1986 à ce qui sera le 11-Septembre, dont le présage ne cesse de planer sur le récit.

Mensonges

Shacochis saute d'un continent à l'autre, d'une époque à l'autre, d'une guerre secrète à l'autre, sans se ni nous perdre. Dissimulations et mensonges pavent le chemin de Jackie - mais, ceci écrit dans un style



La femme qui avait perdu son âme, Bob Shacochis, traduit par François Happe, Gallmeister, 790 pages, 28 €

qui ose l'aphorisme sans atteindre la boursouflure, « nous choisissons les mensonges auxquels nous participons, et par ce choix nous nous définissons nous-mêmes ainsi que nos idées, pour une longue période, peut-être pour toujours ». Ce magnifique portrait de femme, précisément celui d'une fille qui a trop aimé son père, est aussi celui en creux, jusque dans les replis de sa bonne conscience, de l'Amérique. Sans aménité de la part d'un auteur qui avait 17 ans en 1968, aujourd'hui engagé à gauche : « Lorsque les Américains prient, ils prient d'abord pour que l'histoire fasse un pas de côté et les laisse tranquilles, [...] ils prient pour l'aveuglement apaisant du bonheur, et pourquoi pas ? ». Une fresque impressionnante, passionnante. ■

FRANÇOIS MONTPEZAT

SUD OUEST

28 février 2016



LA FEMME QUI
AVAIT PERDU
SON ÂME

de Bob Shacochis

★★★★

« La Femme qui avait perdu son âme », de Bob Shacochis, traduit de l'anglais (États-Unis) par François Happe, éd. Gallmeister, 800 p., 28 €.

Haiti, dans les années 1990 : un pays qui est l'aube du monde et le crépuscule des rêves d'empire.

PHOTO ARCHIVES AFP

Chute de l'empire américain

Bob Shacochis.

Après une absence de plus d'une décennie, il revient avec un roman-fleuve. L'assassinat d'une jeune photographe à Haïti est prétexte à une plongée sans concession dans l'histoire de la seconde moitié du XX^e siècle

OLIVIER MONY

Dans le pire comme dans le meilleur, en politique comme en littérature, les Américains font rarement les choses à moitié. Et l'un sert l'autre, comme dans cette éblouissante et colossale machinerie romanesque qu'est « La Femme qui avait perdu son âme », de Bob Shacochis.

Certains livres mériteraient de ne pas se présenter en bande. C'est le cas de celui-ci, tant son souffle, son ambition, sa densité souffrent difficilement le compagnonnage avec les centaines d'autres romans parus depuis janvier (à l'exception toutefois du tout aussi essentiel « Solomon Gursky », de Mordecai Richler).

Pour qui s'en tiendrait seulement en matière littéraire aux jérémiades autofictionnelles, restons-en là. Pour qui en revanche voudrait comprendre pourquoi l'Amérique se croit sans cesse obligée de se mêler de ce qui ne la regarde pas, pour qui sait

que tout bon thriller est aussi un drame shakespearien (et une histoire d'amour, ici celle, sublime, qui lie un père à sa fille) ; alors, Shacochis sera votre homme.

Élites répugnantes

Tout commence en un pays qui est l'aube du monde et le crépuscule des rêves d'empire. Haïti, à la fin du siècle dernier, entre les « tontons macoutes » et le tremblement de terre. Ce pays de cocagne pour « des terroristes en compagnie d'âmes charitables au visage radieux, des espions côtoyant les politiciens qu'ils espionnaient, les EMR (élites moralement répugnantes) associées aux journalistes étrangers qui les avaient baptisées de ce sigle péjoratif, des filles chics de la classe dirigeante qui avaient fait leurs études aux États-Unis, transportant dans leur sac à main des pilules d'ecstasy et un pistolet, avec des putains squelettiques du centre-ville horriblement ha-

billées de vêtements de troisième main, des technocrates d'ambassades, des narcotrafiquants et des abrutis de missionnaires, tous rassemblés dans cette arche de Noé pour célébrer une compatibilité décadente ».

Au milieu de cela et dès le début du livre, une femme qui avant de perdre son âme perd la vie. Assassinée. Suivant les hommes qui la conurent, l'aimèrent ou ne purent l'oublier, elle s'appela Jackie, Renee ou Dorothy. Que cherchait-elle, si ce n'est, en fille de diplomate, à recoller les morceaux éparés de son

monde, ce vieux monde dont la destruction de deux tours jumelles n'avait pas encore signifié la fin ?

Puissance du style

Shacochis, comme en un cauchemar éveillé, promène son petit monde ivre de violence et cœur détruit, d'une guerre et d'un continent à l'autre, de Haïti, donc, à la Croatie d'après la Seconde Guerre mondiale, en passant par Istanbul.

Rien n'est comparable à la puissance et à la liberté de son style (sans cesse, le récit s'interrompt, furète, s'adonne à la joie des causes et des effets autant qu'à celle de l'esprit d'escalier), si ce n'est Graham Greene et John Le Carré lorsqu'ils sont à leur meilleur de l'indignation morale.

De fait, le lecteur qui aura accepté de se plonger dans ce fleuve n'aura pas besoin des 800 pages du livre pour comprendre que cette femme, au fond, c'est l'Amérique. Il n'aura pas perdu son temps.

8 mars 2016

ouest france



Livre

Les mystères d'une femme multiple

Coup de cœur

Voilà un grand thriller passionnant, avec des taupes façon John Le Carré, articulé autour des destins d'une femme dans les tourbillons guerriers du monde. Ce roman d'apprentissage d'une espionne fourmille de personnages et d'aventures dans une ambiance à la fois précise et trouble.

L'héroïne de Bob Shacochis (*photo*) a perdu son âme. Elle la recherche dans la magie. D'abord, on la découvre morte à Haïti : le cadavre de Jackie Scott intrigue. On remonte le temps pour la retrouver adolescente en Turquie sous le nom de Dottie Chambers, éduquée par un père étrange, soumise aux drames de l'époque, capricieuse, amoureuse, violente, torturée. Plus tard, elle sera Renee Gardner, mariée et toujours en quête de son âme perdue. Les forces



spéciales, le renseignement, la diplomatie, le golf, les armes, le vaudou, les trahisons, tout cela concourt aux guerres de religion et au terrorisme dans l'histoire en marche. Il y faut vaincre et se venger. Et la femme est là, à chaque moment clef de la politique des règlements de compte. On se passionne pour les coulisses du monde. C'est formidable.

Hervé BERTHO.

La femme qui avait perdu son âme,
Gallmeister, 800 pages, 28 €.

La femme aux multiples identités de Bob Shacochis

Bob Shacochis est un écrivain rare. Son premier roman, *Sur les eaux du volcan*, traduit chez Gallmeister en 1996, est paru vingt ans avant le deuxième, *La femme qui avait perdu son âme*. Un livre épais. Très épais, même. Il nous emporte, en puisant à plusieurs registres, du thriller à la romance, à travers quelques grandes énigmes de l'humanité. Les vraies énigmes, celles qui posent des questions fondamentales sur ce que nous sommes en tant qu'individus ballottés par des événements collectifs, comment et pourquoi une personne, ou disons un personnage, réagit selon son passé, son caractère, ses affi-

nités. Voire ses idéaux, car les grands mots ne font pas peur à Shacochis.

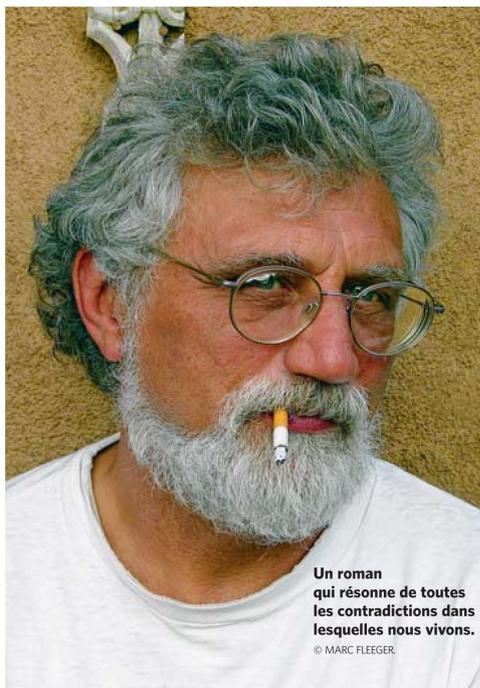
La femme du titre s'appelle Jackie Scott, elle se trouve à Haïti au moment où, au milieu des années 1990, les soldats américains « distribuent la démocratie comme des bonbons ». Tom Harrington, avocat défenseur des droits de l'homme, a rencontré Jackie en 1996, dans des circonstances violentes. Quand le roman commence, Conrad Dolan, négociateur dans des prises d'otages et probablement bien d'autres fonctions moins nettes, lui demande de l'accompagner à Haïti pour une courte mission : Jackie y a été assassinée.

Mais Jackie s'appelle aussi Dorothy ou Renee, selon les moments d'une vie conduite avec une autorité à la fois ferme et tendre – mais quand c'est ferme il n'y a plus de tendresse –, par son père. Celui-ci, diplomate en apparence, est très impliqué dans les affaires du monde tel qu'il se déchire entre forces du bien et forces du mal. Son passé nous ramène en Croatie à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a fait de lui l'instrument inflexible d'un combat mené sans limites dans les moyens utilisés. Jackie en a, à l'occasion, subi les conséquences.

Elle est manipulée autant qu'elle apprend à manipuler

Cette femme a des raisons de ne plus savoir qui elle est. Au-delà de son identité changeante, elle est manipulée autant qu'elle apprend à manipuler. Perdre son âme est peut-être pour elle la seule manière de survivre à tout ce qui lui arrive. Au moins jusqu'à son assassinat. Si elle est vraiment morte.

Le roman de Bob Shacochis, se balade avec naturel entre différentes époques. Mais il ne met pas en évidence les articulations qui les relient. Il les amène comme les éléments d'une



Un roman qui résonne de toutes les contradictions dans lesquelles nous vivons.

© MARC FLEGER.

longue histoire où les hommes et les femmes sont des jouets fragiles : « *L'histoire, sous le fouet du temps, nous piétine tous et parfois nous sentons sa botte sur notre dos, et parfois nous sommes inconscients de son passage, du mouvement de balancier qui fait aller et venir la tristesse et le triomphe à travers l'humanité, la tristesse, et puis, pour finir, un chagrin écrasant qui disparaît pour laisser place à l'obscurité* ».

On a toutes les raisons de s'intéresser à un écrivain capable de donner un roman comme celui-ci, qui résonne de toutes les contradictions dans lesquelles nous vivons. Son recueil de nouvelles *Au bonheur des îles* est en même temps disponible dans son intégralité (1).

PIERRE MAURY

(1) Traduit de l'américain par Sylvère Monod et François Happe. Totem, 336 p., 9,40 €.



roman

La femme

qui avait perdu son âme***

BOB SHACOCHIS

Traduit de l'américain par Fr. Happe

Gallmeister

800 p., 28 €

Culture Littérature

Bob Shacochis dans les eaux troubles de l'Amérique

Rencontre Geneviève Simon

En 2014, l'écrivain Tomi a décroché le prix Pulitzer, catégorie fiction, pour "La femme qui avait perdu son âme" de Bob Shacochis. D'origine, ce roman raconte pourtant le crime, plus précisément dans toute la partie politique de l'histoire...

nécessaire pour lui valait une bonne chance dans sa campagne en Californie. Le merveilleux qui était Bob est névrosé par les crises incessantes qui rejoignent "Bobby est mort, Bobby est mort"...

"Emboîtés" avant l'heure

Même que par les attentats des frères JT et Robert Kennedy, de Martin Luther King et de Malcolm X, l'abolition de Bob Shacochis est déjà celle de l'engagement. "C'est révéler en chef du journal du livre..."

venir de Missouri - que je pensais être le meilleur du pays - j'ai eu l'impression de regagner d'être puni. "Avant que le terme "rehabilité" (rehabilité) soit inventé, il passe, dès 1948, beaucoup de temps avec les soldats en sein des forces spéciales. "Normal" est, il y a évidemment des maîtres, mais pas seulement. On alla à dans les marais, on affrontait les rencontres avec des journalistes, un nom. À plusieurs reprises, j'ai été impressionné par leur retour et j'ai dû avouer que ceux que je respectais dans l'armée et les reporters américains. Que ce soit en Italie, puis en Irak et en Afghanistan, mais que j'aimais à travailler vraiment avec d'aider les gens : ils acquiesçaient doucement parce qu'ils étaient un meilleur travail. Alors que de nombreux autres et, bien sûr, les publications américaines leur ont manqué, et ces soldats ont été à ces moments."

Amérique, nation guerrière

D'un l'importance, dans le roman, de la figure de Burnette, le soldat qui inspire "Accroché sur le mur d'être qu'on lui dit bien" - ce qu'il est. Bob Shacochis est le cœur de "Le mal de guerre, l'histoire, l'expérience. C'est alors l'histoire de son père de faire d'un prisonnier de guerre le meilleur personnage d'une œuvre littéraire. On avait pu attendre de moi que je mette le soldat à la place qui est la même - quelque chose de comparable dans un monde normal. Car de tout en tout, Bob Shacochis a le cœur de comprendre l'Amérique. "Depuis l'arrêt, en des premiers films-courages, la possibilité de l'arrêt et de comprendre n'a jamais disparu. Ce qui explique pourquoi un possible tout d'arriver en Amérique et plus, quel la violence est permanente. Ce qui change, c'est que les Américains ne se perçoivent pas comme vaincus, ils se sentent comme ceux qui apportent le pain dans le monde et qui est alors. L'histoire que depuis 1948 ans, il n'y a plus eu de guerres qui n'ait eu à combattre pendant longtemps."

Une question se pose alors - est-ce le journaliste ou l'écrivain en lui qui veut raconter les expériences ? "C'est le journaliste moi. Sur la presse écrite alors l'histoire me pousse à pour l'histoire d'un des plus américains qu'elle. Think, l'opérateur. Je ne suis pas en l'Amérique. Après avoir passé cinq ans dans les Forces Armées, je suis rentré avec la volonté d'aider à raconter mon pays et qui signifiait pour moi être meilleur. Je suis un écrivain politique et un journaliste, et je crois profondément qu'il faut des mots pour parler cette Amérique, mais pas d'écrivains peuvent comme moi. En fait, je le fais avec je pense, et le comprends alors mais. Je n'aurais jamais répondu à cette question jusqu'à présent, mais je suis un journaliste."

Bob Shacochis, "La femme qui avait perdu son âme", traduit de Geneviève Simon-Lévy par François Rippey, Gallmeister, 160 pages, € 19,90.



BOB SHACOCHIS Écrivain

Bio express

- 1991 Naissance à West Pittston, en Pennsylvanie.
1993 "Le bonheur des lies", recueil de nouvelles qui remporta le National Book Award.
1995 "Tous les ans du voisin", Finales du National Book Award.
1996 "Demain à la", à l'origine de l'adaptation de "L'été", collection de dix nouvelles américanophiles.
1996 Le magazine "Harper's" dévoile à l'été sa couverture le retour controversé d'œil de Jean-Benoît Audeville et l'œuvre d'œuvre américaine pour faciliter le déblocage de la dette soviétique. Il relate cette expérience dans "The Immovable Invasion".
2014 Finales et François de "La femme qui avait perdu son âme", Finales du prix Pulitzer.

Blonde, jeune, belle, inappétible

"Tout est commencé comme je l'ai écrit : j'étais un reporter en Italie en 1964, l'histoire américaine tombait à sa fin, un silence dans rentrer un pays. Je me souviens il lors de son récent passage à Bruxelles. "Je travaillais dans petit dépôt dans un grand hôtel de Paris-Prince. Dans l'attente des bagages et de l'attente des taxis pour l'aéroport avant une femme qui se trouvait plutôt jeune, blonde (première blonde blonde jeune, belle, inappétible) je suis partie devant moi. J'ai la journée devant moi. Elle s'écoula et moi seule et me demandait si je voulais le mariage. Et nous nous sommes mariés et nous sommes allés aux États de laquelle, comme je l'ai écrit dans le livre, une femme mourut. La nuit est insupportable. "Dans les perceptions le monde est un monde. "C'est compliqué. Le père est un père insupportable et un père sans père. La fille - cette femme - est, elle aussi, en partie insupportable et en partie me souviens le fait que ce livre est un roman politique, d'espionnage, de guerre, d'amour, mais pour moi il a toujours été d'abord une histoire entre un père et une fille. Il y a des épisodes de son récit que je n'ai jamais revus de manière délicate. Et nous sommes de relation entre le père et la fille dans ce roman, mais j'espère que ça n'est pas une mauvaise chose ou non."

À elle seule, la vie de Bob Shacochis constitue un roman. Son père était militaire dans la marine américaine. "La guerre, un échec de la guerre froide." Bob Shacochis a grandi à Belmont, en Virginie, où est établi le siège de la CIA. "Dans mon livre, les gens de tous les genres travaillaient pour la CIA, c'était le norme. C'est de la guerre transatlantique que qui était pour le monde. Ses parents dirigeaient le monde." Au fil de la prose de ses quarante ans, le chapitre n'est autre que Bobby Kennedy. Le premier dimanche de juin 1964, après la messe, Bob Shacochis tra valait le



- Bob Shacochis revient avec le virtuose “La femme qui avait perdu son âme”.

- Plume patriote ancrée à gauche, l'écrivain américain était finaliste du Pulitzer en 2014.

- Rencontre avec un homme aux fortes convictions, dont la vie est un roman.

Épinglé

Une femme éclatante dans un monde d'ombres

Insaisissable. “Elle examina l'image dans le miroir et pensa Je suis l'invention d'autres personnes.” Jackie Scott était une femme caméléon insaisissable qui faisait tourner les têtes avant que son corps sans vie soit retrouvé au bord d'une route en Haïti. Certains connaissaient cette photographe sous le nom de Renee Gardner, pour d'autres, elle était Dottie Chambers ou encore Dorothy Kovacevic. Quelle était sa véritable identité? Pourquoi est-elle morte? Sa disparition accentue un état de fait: aucun des hommes qu'elle a croisés dans son existence n'a trouvé de remède à l'obsession qu'elle suscite. Parmi eux, il y a son père, diplomate, auquel un amour trouble la liait. L'avocat Tom Harrington, dépêché sur place pour tenter de démêler l'inextricable écheveau. Eville Burnette, le soldat des forces spéciales surentraîné à l'efficacité en toutes circonstances.

A la fois thriller d'espionnage et roman d'amour, “La femme qui avait perdu son âme”, finaliste du Pulitzer en 2014, voit Bob Shacochis explorer de sa plume virtuose des questions morales dans un monde de manipulation et de mensonge qui les a allègrement gommées. Sur quelque cinquante ans d'une traversée familiale tumultueuse, intimement liée aux soubresauts de l'Histoire, il nous entraîne en Haïti, en Croatie, en Turquie et aux Etats-Unis. “Quelle était la genèse de l'âme d'une nation? La réponse semblait être seulement la guerre.” Vingt après la parution de la traduction en français de “Sous les eaux du volcan” (Gallimard, 1996), son précédent roman, Bob Shacochis signe une œuvre ambitieuse qui varie les tempos et les registres, se joue de la chronologie, crée une galerie de personnages aux ténébreuses ramifications, alterne les focales pour mieux interroger les notions de foi, d'engagement, de patriotisme, d'amour, de vengeance et de violence. C'est épique, dense, addictif. C'est incontournable dans les lettres américaines contemporaines. **G.S.**

Bob Shacochis était en Haïti en octobre 1994. L'invasion américaine touchait à sa fin quand “tout a commencé” pour son roman “La femme qui avait perdu son âme”.

LIVRES 27 novembre 2015 **HEBDO**

Foreign affairs

1^{er} janvier > ROMAN Etats-Unis

Autour du destin trouble d'une femme fatale, Bob Shacochis parcourt cinquante ans de politique étrangère américaine.

Si le qualificatif passe-partout d'« ambitieux » s'applique à un livre, c'est bien au roman de Bob Shacochis. « Enorme » est le second terme qui vient devant ce pavé de près de 800 pages, finaliste en 2014 du prix Pulitzer, qui enjambe les pays – Haïti des années 1990, la Croatie en 1944-1945, Istanbul en 1986... – pour couvrir, en suivant la trajectoire d'une jeune femme aux identités multiples, cinquante ans de politique étrangère des Etats-Unis dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Construit en cinq parties, ce livre monstre, très documenté et ménageant de spectaculaires retournements de situation qu'on ne « spoiler » pas ici, est lui-même plusieurs livres en un : thriller d'espionnage, polar géopolitique, romance sentimentale, chroniques de guerre et peut-être, par-dessus tout, un roman familial scrutant les relations viciées entre un père et sa fille, cette énigmatique femme qui a perdu son âme, retrouvée assassinée au bord d'une route haïtienne.

Le roman s'ouvre en 1998 à Haïti, région du monde que Shacochis connaît bien pour avoir servi dans les Peace Corps dans les Caraïbes à cette époque. Tom Harrington, un ancien journaliste devenu avocat défenseur



Bob Shacochis

des droits de l'homme, revient sur l'île où quatre ans plus tôt, au moment de l'intervention américaine, il a effectué une mission subventionnée par l'Onu. Il accompagne un retraité du FBI venu enquêter sur le meurtre de cette Américaine que l'avocat a connue sous le nom de Jackie Scott, photographe free-lance, et qui est morte sous celui de Renee Gardner, épouse d'un homme d'affaires louche impliqué dans le narco trafic. Non sans émotion, Harrington se souvient de cette fille dont « la beauté n'était pas éblouissante ». « Dangereuse », l'avait-il jugée. L'autre homme qui a croisé à cette époque la route de la fatale Jackie est Eville Burnette, un gars du Montana, sergent-chef dans une unité des forces spéciales.

Décrivant sans angélisme mais sans cynisme toute une galerie de personnages obsédés par le pouvoir et le sexe, le roman déroule en flash-back la biographie et la

généalogie de la jeune femme, la complexité trouble de cette fille qui sous ses nombreux alias a alimenté tant de fantasmes masculins. Sa jeunesse mobile au gré des affectations de son père, un Croate émigré aux Etats-Unis, devenu sous-secrétaire au département d'Etat sous le nom américanisé de Steven Chambers, diplomate, espion, grand manipulateur...

Dans ce roman dont l'écriture s'est étalée sur dix ans, le burlingueur Bob Shacochis dont c'est le troisième livre traduit en français (Gallmeister réédite en même temps *Au bonheur des îles*, des nouvelles parues chez Gallmeister en 2000), admirateur d'Orwell et de Twain, comparé à Hemingway, Graham Greene et John Le Carré, hisse haut les couleurs de cette grande tradition romanesque américaine à cheval entre fiction et non-fiction, soulignant des enjeux, des questions pleines de doutes qui ne cessent de résonner tragiquement à nos oreilles d'Occidentaux depuis le 11-Septembre. V. R.

BOB SHACOCHIS

La femme qui avait perdu son âme

GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR

FRANÇOIS HAPPE

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 28 EUROS, 800 P.

ISBN : 978-2-35178-103-6



9 782351 781036